CORRESPONDANCE.

Nous recevons du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, communication des diverses dépêches et du rapport ci-dessous qui s'expliquent d'eux-mêmes :

Nlle-Orléans, 2 juin 1899.

Dr W. F. Blunt,
Officier sanitaire d'Etat,
Austin, Texas.

Je vous transmets par le télégraphe le rapport des Inspecteurs sanitaires du Mississipi, de l'Alabama et du service de l'Hôpital de Marine, et suis maintenant convaincu que vous lèverez la quarantaine contre la Nouvelle-Orléans.

EDMOND SOUCHON, M. D.
Président du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane.

Après un examen de l'état sanitaire de la Nouvelle Orléans et une minutieuse enquête relative au cas de fièvre jaune rapporté le 28 mai, nous déclarons qu'il nous a été impossible de constater un autre cas de maladie suspecte en ville, de même que nous n'avons pu découvrir la source d'infection du cas signalé.

Les autorités sanitaires locales et de l'Etat nous ont donné toute l'assistance voulue dans la poursuite de nos recherches.

Nous croyons inutile et peu sage de la part de tout Etat ou de toute ville de se mettre en quarantaine contre la Nouvelle-Orléans dans les circonstances actuelles : Signé :

W. H. SANDERS, M. D.,
Officier de Santé de l'Alabama;
GLENN ANDREWS, M. D.,
Membre du Bureau de Santé de l'Alabama;
H. H. HARALSON, M. D.,
Membre du Bureau de Santé du Mississipi;
H. A. GRANT, M. D.,
Membre du Bureau de Santé du Mississipi;
R. D. MURRAY, M. D.,
Chirurgien du Service de l'Hôpital de Marine des Etats Unis;
W. W. ASHTON, M. D.,
Inspecteur-Résident, du Bureau de Santé de la Louisiane, pour les Paroisses.

Nouvelle-Orléans, 2 juin 1899.

Gouverneur Murphy J. Foster,
Baton Rouge, Lne.

Le Dr Blunt me télégraphie qu'il ne lèvera pas la quarantaine avant dix jours.

EDMOND SOUCHON, M. D.,
Président du Bureau de Santé d'Etat.

Nouvelle-Orléans, 2 juin 1899.

Dr Walter Wyman,
Surveillant chirurgien-général du Service de l'Hôpital de Marine des Etats-Unis.
Washington, D. C.

Le Dr Blunt me fait savoir par le télégraphe qu'il ne lèvera pas la quauantaine avant dix jours.

EDMOND SOUCHON, M. D.,
Président du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane.

La fièvre jaune à Bahia.

Presse Associée.

Londres, 2 juin—Des dépêches reçues de Bahia, Brésil, annoncent que la fièvre jaune fait rage dans cette ville.

On annonce qu'une demi-douzaine de jeunes employés anglais ont succombé, que le chapelain anglais est également au nombre des victimes et que le chapelain américain officie à l'enterrement des Anglais.

LE DUEL
Mendès-Vanor

Nous lisons dans le *Figaro* du 24 mai dernier :

Il a eu lieu hier matin, à l'île de la Grande-Jatte, au *Moulin-Rouge*, et M. Catulle Mendès a été grièvement blessé. Voilà le fait dans sa triste brutalité. Mais les péripéties de cette rencontre entre deux hommes de lettres, bien connus du monde parisien, ont été trop dramatiques pour ne pas être racontées.

On se souvient que lors de la première d'*Hamlet*, une vive discussion, d'ordre littéraire, s'éleva entre M. Catulle Mendès et M. George Vanor. Ce dernier prétendait qu'Hamlet était gros, gras et asthmatique. Son adversaire affirmait, au contraire, qu'il était mince, fluet, plutôt chétif. Le plus curieux, c'est que, le texte en main, ils avaient l'un et l'autre raison. Au premier acte, Hamlet déclare que son oncle ne ressemble pas plus à son père que lui Hamlet ne "ressemble à Hercule", et, au cinquième acte, sa mère dit de lui ; "Il est gras et asthmatique."

Les contradictions de Shakespeare ont été cause d'un échange de gifles, suivi d'un échange de témoins. Mais Sarah Bernhardt n'était pour rien dans cette querelle. La grande artiste avait été louée par M. Vanor comme par M. Mendès, le lendemain de sa triomphante première.

MM. Adolphe Tavernier et Baronnet, témoins de M. Catulle Mendès, et MM. J. Joseph-Renaud et Robert Charvay, témoins de M. George Vanor, ne purent, malgré tout leur désir, éviter une rencontre. Il y avait eu, en effet, voies de fait.

Hier matin, à dix heures précises, ces messieurs, et les deux adversaires, arrivaient en voiture à la Grande-Jatte.

Le secret avait été bien gardé. Seuls quatre ou cinq amis des deux adversaires se trouvaient réunis sur le terrain.

Pas un seul photographe, pas une seule automobile : quelques habitants de la Grande-Jatte arrivent toutefois pendant les préparatifs—vite menés—du duel. Ce sont les épées de M. Vanor que le sort désigne. M. Adolphe Tavernier a la direction du combat, qui s'engage dans la salle de bal du "Moulin Rouge."

MM. Catulle Mendès et Vanor portent l'un et l'autre des chemises de flanelle, et tous deux paraissent des plus calmes. A peine le traditionnel : "Allez, messieurs !" est-il prononcé que M. Mendès attaque aussitôt avec la fougue d'un jeune homme.

L'épée haute, complètement découvert, il marche, nullement effacé, se servant de son épée comme d'un éventail. L'émotion nous étreint, car en face de lui se trouve une pointe menaçante, dirigée par un homme qui sait les choses de l'escrime. J'ose dire qu'il eût été très facile à M. George Vanor, dès le premier engagement, d'atteindre profondément son adversaire à la poitrine. Mais, visiblement, il le ménage, ne voulant pas abuser de sa force : il rompt un peu et fait les plus grands efforts pour piquer aux avancés M. Mendès.

Tout à coup M. Tavernier crie: "Halte !", et on respire, car on croit que M. Mendès est légèrement atteint au bras. Il n'en est rien. Le combat recommence, vif, ardent ; M. Mendès continue à marcher, sans aucun souci de la pointe, comme dans un rêve... étoilé. C'est émotionnant au possible. Toujours très maître de lui, M. Vanor pare et riposte et atteint par deux fois la poitrine de son adversaire, mais seule la chemise est traversée.

Au cinquième engagement, même tactique de part et d'autre. M. Mendès s'approche de plus en plus et menace les yeux de M. Vanor. Celui-ci commence à s'énerver et, dans une dernière riposte, atteint M. Mendès un peu au-dessous du nombril et retire aussitôt le bras, sans pousser. Malheureusement, la pointe est entrée assez profondément. Chacun de nous a la sensation que la blessure doit être grave. La figure de M. Mendès est violemment contractée. Il souffre, et on approche une chaise. Son médecin, le docteur Isaurrat, et le médecin de M. Vanor examinent la blessure et déclarent qu'il ne semble pas que l'épée ait pénétré très loin. Après un pansement, M. Mendès se lève et se rhabille. Son adversaire s'approche de lui et lui serrant la main affectueusement :

—Je suis désolé de vous avoir touché ainsi !

—Je ne vous en veux pas.... Je souffre bien, par exemple.

La réconciliation s'est faite entre ces deux hommes, dont l'amitié date de longtemps.

Tandis que les témoins vont, dans une salle voisine, rédiger le procès-verbal, M. Mendès se promène dans le jardin attenant à la salle de bal. Il fume tranquillement un cigare. Soudain, il chancelle et tombe a terre. Il est pris d'une syncope.

Les yeux grands ouverts, il claque des dents. Les médecins s'empressent autour de lui, lui font respirer des sels. Il reprend connaissance et on le place sur un matelas. Le docteur Isaurrat lui tâte le pouls et ne manifeste pas une trop grande inquiétude, tout en recommandant à son client le repos le plus absolu.

Mme Mendès, qui attend dans un coupé, à quelques cents mètres, le résultat du duel, est prévenue, avec tous les ménagements possibles, de l'état de son mari, et accourt s'agenouiller auprès de lui. Il y a là une petite scène tout à fait charmante qui remplit d'aise l'âme du poète. Il se soulève de son matelas, doucement ému, et presse les mains de sa femme.

Ses témoins, ses amis l'entourent. M. Vanor s'inquiète, à plusieurs reprises, de la santé de son adversaire, et ne quitte la Grande-Jatte, avec M. Joseph Renaud, que lorsqu'il a reçu l'assurance qu'avec un peu de repos la blessure de M. Mendès, n'aura pas de suites graves.

Le pronostic était, hélas ! trop optimiste.

A peine étions nous rentrés à Paris que les bruits les plus sinistres couraient. En passant au *Figaro*, je rencontre le docteur Isaurrat et je l'interroge :

—Je suis appelé en toute hâte chez M. Mendès, me dit-il. Je ne suis pas sans inquiétude. J'ai tenu à rassurer tout le monde à l'île de la Grande-Jatte, mais des complications peuvent survenir. Je les crains.

A quatre heures, je sonne, anxieux, à la porte du docteur, qui me fait le récit de ce qui s'est passé depuis que M. Catulle Mendès a quitté en voiture la Grande-Jatte.

Arrivé à son domicile, rue Boccador, M. Mendès s'est trouvé mal à plusieurs reprises. On l'a d'abord porté dans une pièce du rez-de-chaussée, mais on a dû le monter ensuite, avec des soins minutieux, dans son appartement.

—La blessure est donc profonde, docteur, et l'intestin pourrait être perforé ?

—Il s'est produit une hémorragie interne, hémorragie lente, et le diagnostic doit être très réservé. Si l'intestin avait été perforé, le cas serait désespéré. Il n'en est rien heureusement ; mais si des complications survenaient, une opération chirurgicale pourrait s'imposer, et c'est pourquoi je me suis adressé au docteur Guinard, chirurgien des hôpitaux, qui a visité M. Catulle Mendès avec moi.

"Il faut attendre encore quelques heures avant de se prononcer."

Et comme je faisais remarquer qu'il eût été peut-être utile de sonder la plaie :

—C'eût été, au contraire, très dangereux, me répondit-il, car cette opération eût pu déterminer une péritonite.

A sept heures, j'ai revu le docteur Isaurrat.

—Le pouls est meilleur, me dit il. Le docteur Guinard et moi nous sommes plus rassurés. Quelques symptômes, dont je ne puis vous indiquer la nature, sont favorables. Certes, M. Mendès n'est pas encore hors de danger, mais j'ai espoir....

Cet espoir, tout le monde le partage ; M. George Vanor est allé, à trois reprises, prendre des nouvelles de son adversaire, redevenu son ami. Mme Sarah Bernhardt, très émue par la nouvelle du duel que lui avait apportée, pendant le déjeuner, M. Lewis, gendre de la grande comédienne anglaise Lydia Thompson, avait aussitôt téléphoné à Mme Mendès pour être tenue au courant de la santé du blessé.

Dans l'après-midi, elle s'est rendue elle-même rue Boccador, les yeux pleins de larmes. Elle apprendra avec bonheur qu'un mieux appréciable s'est déclaré dans la soirée.

Un interne du docteur Guinard est installé au chevet de M. Catulle Mendès depuis hier soir, et si aucune complication ne survient aujourd'hui, les amis du poète le verront bientôt batailler de nouveau, la plume à la main, pour les idées qui lui sont chères, et pour son idéal d'art.

Souhaitons seulement qu'il remette à jamais l'épée au fourreau. Il a assez fait ses preuves de courage.

MAURICE LEUDET.

Exécution sommaire d'espions japonais par la Russie.

Presse Associée

Seattle, Washington, 2 juin—D'après les journaux d'Orient arrivés par le Kin Shin Maru, il règne une grande excitation dans le Japon par suite d'un rapport de Shanghai, suivant lequel douze espions japonais auraient été capturés par les Russes dans une ville nommé To Sang, sur la presqu'île Liao Tung.

On n'a pas de détails sur l'affaire; mais on croit que les hommes ont été exécutés dans une forteresse, sans forme de procès.

:o:

Un don de $38,000,000.

Presse Associée.

San Francisco, 2 juin—H. F. Loebe, président et administrateur de l'Université Stanford, a déclaré que les propriétés dont Mme Stanford a fait don à l'Université, valent $38,000,000. Tout cela peut être converti en $18,000,000 comptant. Le don fait aux administrateurs, de 300,000 actions du Southern Pacific, ne gênera nullement l'administration de la compagnie.

Les intérêts Searles et Crocker, dans la Compagnie du Southern Pacific, se sont engagés à protéger les intérêts de l'Université Stanford.

Il est bien entendu que tout ce qui reste des propriétés de Stanford, revient à l'Université.

Mme Stanford est d'une pauvre santé ; elle doit partir, mercredi prochain pour l'Europe.

PIANOS STEINWAY, KNABE, SHONINGER, MEHLIN, BEHR, WALDORF, SINGER, SOHMER, FISCHER.
MEILLEURES FABRIQUES,
PRIX LES PLUS BAS,
CONDITIONS LES PLUS FACILES.
715 RUE DU CANAL.
GRUNEWALD.

Expédition d'or en Europe.

Presse Associée.

New York, 2 juin—Le "Journal and Advertiser" dit que l'annonce suivant laquelle la Banque Nationale City va expédier $1,000,000 en or en Europe, par le steamship Lucania, a produit une grande surprise dans Wall Street.

Bien que le change du sterling se soit maintenu à un taux élevé, les banquiers ont maintenu qu'une exportation d'or n'était pas probable pour le moment. Cependant, voici ce que disent à cet égard certaines personnes au courant de la question :

Les Etats Enis produisent $60,000,000 d'or par an ; ils ont maintenant en main une plus grande quantité de ce précieux métal qu'aucune autre contrée. Par conséquent, il leur est facile d'envoyer plusieurs millions d'or en Europe.

TEMPERATURE
Du 2 juin 1899.

Thermomètre de E. & L. OLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
h. du matin....	76	24
Midi.....	94	34
3P. M.....	92	33
6 P. M.....	90	32

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

SAMEDI, 3 JUIN 1899.

Bas du fleuve—NEPTUNE, à 9 A M
Madisonville—NEW CAMELIA, à 4 P M
Bayou Lafourche—CHICKASAW, à 5 P M
Rivière Rouge—ELECTRA, à 5 P M
Grand Lake et Bends—T.P. LEATHERS, 5 P M

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 2 juin 1899.
L'échelle à 8 heures A. M.

Stations.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne du danger, pieds.	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 h.
St-Paul	.....	14	6.6	-0.8
Davenport	10	15	8.4	—0.3
St. Louis	32	30	23.1	-0.5
Cairo	44	45	27.3	—0.6
Memphis	32	33	21.9	—0.5
Helena	43	42	31.6	0.0
Vicksburg	44	45	37.6	—0.1
Barbres	.....	.....	33.9	—0.3
Rivière Rouge	.....	.....	35.8	—0.2
Nile-Orléans	9	16	13.4	—0.1
Melville	.....	31	30.3	—0.2
Omaha	.....	18	12.3	—0.5
Kansas City	.....	21	18.6	-0.4
Pittsburg	30	22	15.0	—0.9
Cincinnati	45	50	11.5	-0.2
Louisville	.....	28	6.2	—0.1
Nashville	.....	40	4.0	—0.1
Chattanooga	33	33	4.2	0.0
Fort Smith	.....	22	8.2	—1.1
Little Rock	.....	23	11.9	—0.6
Arthur City	.....	27	10.6	—0.8
Fulton	20	28	21.8	-0.9
Shreveport	21	29	11.3	-1.6
Alexandria	32	33	9.4	—0.2
Camden	26	39	30.7	-1.6
Monroe	.....	40	20.8	-0.1

PRONOSTIC

Le Mississippi, au-dessous de Vicksburg, et la rivière Atchafalaya demeureront stationnaires avec une tendance à la baisse. La rivière Rouge, au-dessous de Shreveport, et la rivière Ouachita, à Monroe, monteront samedi.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship Chalmette, Blasland...parti 30 mai.
Steamship Winfred, Laughrane..parti 27 mai
Steamship Inchulva, Davis.....parti 31 mai.
LIVERPOOL.
Steamship Electrician, Fisher.....parti 4 mai.
Steamship Nicaraguan, Chadwick parti 11 mai
Steamship Yucatan, Pearce.....parti 17 mai
Steamship Jamaican, Daniel.....parti 5 avril.
Steamship Costa Rican Kelly...parti 6 avril.
Steamship Mexican, Bartlett.....parti 15 avril
Steamship Navigator, Edgar.....parti 15 avril
Steamer Wm Cliff, Japha.....parti 20 avril.
Steamship Texan, Lund.....parti 27 avril
Steamship Magician, ——.....parti 27 mai.
BARRY.
Steamship Wimborne, Dalton.....parti 24 mai
Steamship Inclusiveee, Simpson.....parti 16 mai.
Steamship Frederick Knight, Evans p 13 mai
GENES.
Steamship Persian Prince, Macey.parti 6 ma
S S Egyptian Prince, Walker...parti 18 avril
BREME.
Steamship Livland, Reims.....parti 8 mai
Navire Suzanne, Knippenberg.parti 15 avril
Barque Brema, ...parti 14 avril
Barque Gustav et Oscar——.....partie 18 mars
RIO DE JANEIRO.
Barque Elsa, Kiehne.....partie 4 mai.
SANTOS.
Navire Roland, Meyer.....parti 31 mars
TRIESTE.
Steamship Vienna, Heglich.....parti 24 avril
ROTTERDAM.
Barque Elizabeth Reemers.....parti 26 avril
Steamship Adria, Kuhlman.....parti 26 mai
HAMBOURG.
Steamship Livland, Reims.....par 13 mai
ELSINORE
Steamship Alexandra, Rohde...parti 19 mai.
LONDRES.
Steamship Cayo Romano, Widgery parti 7 mai
SUNDERLAND.
Steamship Willowbranch, Ritson parti 20 mai
MARSEILLES.
Steamship Diesia, Coste.....parti 19 mai
TENERIFFE
Steamship Amaranth, Chevers..parti 22 mai.
GOOLE.
Barque Clara, ——.....partie 22 mai.

Liste des navires dans le port.

STEAMERS.

Nom	Destination	Mouillage
Barden Tower	Glasgow	Southport
Bengore Head	Belfast	Stuyvesant dock
Cuban	Liverpool	Gretna
El Mar	New York	Alger
Gussie	Havane	Alger
Handel	Liverpool	1er dist 21
Holstein	Port Limon	1er dist 15
Hiram	Bluefields	1er dist 15
Louisiana	New York	2me dist 8
Louisiana	Copenhague	Stuyvesant dock
Miguel Jover	Barcelone	4me dist 43
Olympia	Honduras	3me dist 20
Parran		2me dist 18
Riojano	Havre	1er dist 21
Styria	Gene	Gretna
S Pizzati	Honduras	1er dist 14
Whitney	Laid up	Alger
NAVIRES		
Heinrich	Breme	Southport
Kaiser	Breme	Southport
Oceane	Portugal	9me rue
BARQUES.		
Europa	Portugal	9me rue
Matador	Breme	Southport
Nanny	Portugal	5me rue
Ore		Alger
GOELETTE.		
D H Rivers	Boston	Gretna

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

LOUISVILLE & NASHVILLE

ARRIVÉE.

No 1 fast line..... 7:05 p m
No 3 fast mail..... 7:40 a m
No 5 limited..... 8:30 p m
No 7 coast train, tous les jours, dimanche excepté.. 8:55 a m

DÉPART.

No 2 fast mail..... 7:45 p m
No 4 limited..... 11:15 a m
No 6 fast line..... 7:55 a m
No 8 coast train, tous les jours, dimanche excepté..... 4:00 p m

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

ARRIVÉE.

No 1 limited..... 8:30 a m
No 3 fast mail..... 8:10 p m

DÉPART.

No 2 limited..... 7:30 p m
No 4..... 8:30 a m

ILLINOIS CENTRAL.

ARRIVÉE.

No 23 local mail..... 10:00 p m
No 3 Chicago limited..... 7:45 p m
No 2 Louisville and Cincinnati limited..... 7:45 p m
No 1 fast mail..... 8:30 a m
No 1 Louisville & Cincinnati 8:30 a m
McComb accomodation..... 9:30 a m

DÉPART.

No 24 local mail..... 7:00 a m
No 4 Chicago limited..... 9:00 a m
No 4 Louisville & Cincinnati limited..... 9:00 a m
No 2 fast mail..... 8:00 p m
No 2 Louisville & Cincinnati 8.00 p m
McComb accomodation..... 5:30 p m

YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY ROAD.

ARRIVÉE.

Memphis express..... 11:30 a m
Vicksburg express..... 5:30 p m
Baton Rouge accommodat'n 9:15 a m

DÉPART.

Memphis express..... 4:20 p m
Vicksburg express..... 8:15 a m
Baton Rouge accommodat'n 4:30 p m

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

ARRIVÉE.

Texas et Mexique expres... 7:00 p m
California express..... 7:55 a m

DEPART.

Texas et Mexique express.. 8:50 a m
California express..... 8:40 p m

TEXAS AND PACIFIC.

ARRIVEE.

Fort Worth, Hot Springs et St Louis express..... 6:15 p m

DEPART.

California express..... 8:15 a m

EAST LOUISIANA RAILROAD.

ARRIVEE.

Du dépôt de la Queen and Crescent, rue Press. Tous les jours excepté dimanche.

ARRIVEE

No 7..... 8:10 a m

DEPART.

No 8..... 4:00 p m

Excursion du dimanche.

ARRIVEE.

No 5..... 7:45 p m

DEPART.

No 6..... 7:40 a m

Excursion du Mercredi pour Covington seulement.

ARRIVEE.

No 5..... 7:45 p m

DEPART.

No 10..... 8:10 a m

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

ARRIVÉE.

Dimanche seulement.

Alger..... 7:35 p m

Tous les jours excepté dimanche et samedi.

Alger..... 10:00 a m

Samedi et dimanche seulement.

Alger..... 10:09 a m

Tous les jours excepté dimanche.

Alger..... 8:00 p m

DÉPART.

Dimanche seulement.

Alger..... 8:00 a m

Tous les jours excepté dimanche et samedi.

Alger..... 4:00 p m

Samedi et dimanche seulement.

Alger..... 5:30 p m

Tous les jours excepté dimanche.

Alger..... 8:00 a m

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

ARRIVEE.

Tous les jours excepté dimanche.

De Belair et Shell Beach.... 9:10 a m

Dimanche seulement

De Belair..... 7:00 a m
De Shell Beach..... 10.02 a m
Shell Beach..... 7:00 p m

DÉPART.

Tous les jours excepté dimanche.

Pour Belair et Shell Beach.. 4:10 p m

Dimanche seulement.

Shell Beach..... 5.30 a m
Shell Beach..... 8:00 a m
Belair..... 5:30 p m
Shell Beach..... 7:30 p m

MAGASIN DU BON MARCHE
313 Rue Royale,
F. ADRIEN BRUNET,
HORLOGER, BIJOUTIER JOAILLIER.
J'ai l'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que je viens de recevoir mon grand assortiment de Montres, Pendules, Diamants, Orfèvrerie, Lunettes, et Bijouterie de toutes descriptions.
Grande variété de Cannes et Ombrelles à pomme d'or et d'argent.
La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre comte par vous même du bas prix de mes marchandises, dont je défie toute concurrence.
4 déc 98—1

Feuilleton
—:DE:—
L'Abeille de la N. O.

No 3 Commencé le 1er Juin 1899

Mortel Outrage.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY.

PREMIÈRE PARTIE.

UN SOIR DE BATAILLE.

II

MARIÉE.

(*Suite.*)

Ce fantôme aux yeux de velours, il l'avait rencontré un jour à Paris, dans la foule ; le lendemain, il le retrouvait au Théâtre-Français ; deux jours après, il le revoyait encore, à la gare de l'Est ; puis, disparu pendant deux ans. Deux ans s'écoulent et le hasard le lui montre de nouveau, en deuil, au cimetière du Père-Lachaise. Un cortège l'en sépare. Il attend, mais de loin il voit la jeune fille qui s'agenouille auprès d'une tombe. Quand il y arrive, elle n'est plus là, mais sur cette tombe, il lit un nom : Robertson. Et le voilà parti sur cette piste incertaine, débrouillant cet écheveau, en quête de celle qui avait prié là !

Il a erré partout en ces quatre mois, en proie à une sorte de démence. Il a bouleversé Paris à sa recherche. Sur un renseignement, sur un détail de ressemblance, il a quitté Paris pour l'Espagne. Brusquement un autre renseignement l'a rejeté en Angleterre, puis en Italie, puis au Maroc.

Enfin, tout s'est évanoui.

Il a usé quatre mois de son existence à poursuivre sa chimère, s'égarant sur une fausse piste, et lorsqu'il reçut la révélation brutale qu'il se dépensait en poursuites stériles, il faillit en devenir vraiment fou et il eut le délire.

Guéri de corps, mais non d'âme, et vieilli, voici qu'il revient demander un peu de calme à son frère et réchauffer son cœur glacé au foyer de cette affection qui l'attend.

Pourtant sa folia d'amour a été si grande qu'il avait oublié Michel—depuis tant de jours de fièvre—mais n'est-il pas sûr de son pardon ? N'est il pas sûr de sa tendresse fraternelle, lorsqu'il reviendrait désespéré ?

Frédéric marche à grands pas, ayant hâte d'arriver....

Et les gens qu'il rencontre disent en le saluant :

—Bonjour, M. Frédéric ! Ah ! c'est M. Michel qui va être content !

—Bonjour, M. Frédéric ! Il ne manquait que vous. Enfin, vous voilà !

Il entend d'abord sans y prendre garde.

Puis, les mêmes allusions répétées éveillent son esprit.

Un groupe d'ouvriers qu'il croise s'approche en souriant.

L'un dit :

—N'allez pas jusqu'au château, monsieur Frédéric, parce que voilà la messe qui sonne et vous arriveriez trop tard à l'église...

—A l'église ? fit Frédéric, et que s'y passe-t-il donc, mes amis ?

—Ce qui s'y passe ? font les gens étonnés. Comment, vous ne savez pas ? mais le mariage de M. Michel, donc !....

Et ils s'en vont en se hâtant.

Et Frédéric, sous le premier coup de la surprise, reste immobile sur la route, se demandant s'il a bien entendu et s'il a bien compris....

Michel se marie !

Qui avait-il là de si étrange ?

En quatre mois, Michel avait rencontré, aimé une jeune fille.... et aujourd'hui il l'épousait !.... Quoi de plus simple ?

Si lui, Frédéric, n'a pas été dans la confidence de cet amour, c'est que, dans sa folie il n'a même pas songé à écrire ; et comment Michel lui eût-il raconté son bonheur dans l'ignorance de l'endroit où parviendraient ses lettres ?

Michel se marie !

Et tout à coup le visage de Frédérick semble s'illuminer. Ses yeux redeviennent clairs. Toute ride du front disparaît. La jeunesse reconquiert ce corps et cette âme. La joie de Michel, en ce jour de bonheur, le transporte lui-même de joie !

—Ah ! que je suis heureux ! que je suis heureux !

Quelle est cette jeune fille que Michel épouse ? Que lui importe ! Il ne se le demande même pas. Puisque son frère l'a choisie, c'est qu'elle est digne de lui. Et ce dont il est sûr, même, c'est qu'elle est pauvre, car Michel toujours, lui a dit :

—Je suis riche ! Jamais je n'épouserai une fille riche.....

La cloche de l'église ne cesse pas de sonner.

Elle a l'air d'appeler jusqu'au plus lointain de l'horizon.

—Venez donc ! Venez voir des gens heureux !

Alors, Frédéric se met à courir.

Il vient de penser qu'au milieu de sa joie, son frère doit éprouver un regret, celui de n'avoir pas Frédéric à son côté.

Bientôt il traversa le village, il entre dans l'église.

Celle-ci est pleine de monde. On s'écarte en le reconnaissant. On lui sourit. Des mains se tendent.

Là-bas, tout en haut, devant l'autel, il distingue, à genoux, lui tournant le dos, Michel recueillit, et près de Michel les longs voiles blanc de celle qui est sa femme....qui va être en tiers dans la vie des deux amis...

Il n'a qu'une idée en ce moment, qu'un but :

Se faire voir à Michel, lui montrer qu'il est enfin de retour et qu'il prendra sa part de toute la gaieté de cette fête....

Les ouvriers, les paysans, les invités comprennent ce q'il veut, l'y aident en se déplaçant, et petit à petit, de banc en banc, de chaise en chaise, Frédéric arrive parmi les premiers.

Il n'a d'yeux que pour Michel.

Son regard semble attirer le regard de son frère par le magnétisme de toute son affection, par le rayonnement de chaleur qui s'échappe du foyer de sa propre tendresse.

Il lui crie, "mentalement" :

—Tu sais, je suis là.... je suis heureux pour un jour.... Tourne donc la tête pour me voir....

Et en effet, machinalement, attiré par ce fluide, Michel regarde derrière lui. Il contemple cette foule où il ne compte que des amis et tout à coup le regard s'arrête.

Un visage lui sourit.... là... près de ce pilier.... Des bras se tendent vers lui en un geste instinctif, comme pour l'étreindre.

Et dans ces yeux, des larmes luisent :

—Frédéric ! mon bon Frédéric !

Et ce n'est pas des lèvres et très bas qu'il a jeté ce cri d'affection. Il l'a prononcé tout haut, au milieu du religieux silence. Dans les voiles blancs de la mariée, un frisson de surprise. Une tête se penche vers lui. De grands yeux l'interrogent, et Michel, heureux cette fois, heureux complètement, comme on ne peut l'être, dit à sa femme :

—C'est Frédéric ! c'est mon bon Frédéric !

Frédéric, de sa place, a surpris ce geste et pendant une seconde un profil lui est apparu avec de très longs cils noirs à peine voilés par la retombée du voile, rien de plus.

Cependant les mariés se lèvent ; le cortège redescend lentement l'église.

Frédéric s'est glissé au premier rang.

Une ardente curiosité le pousse à voir la jeune femme, celle qu'entre toutes a choisie le cœur de son frère.....

La voilà qui s'approche.... très doucement...semblant flotter dans sa robe traînante, pareille à un fantôme....La voilà qui s'approche toujours et ses grands yeux noirs, étranges, aux mystérieuses lueurs, ne quittent plus le frère de Michel....

Et Frédéric, livide, les yeux fous, les dents claquant, les mains crispées sur le dossier d'un banc où s'arrachent les onzles toute sa vie suspendue et en proie à un abominable et morte cauchemar, Frédéric la retrouve enfin, la vision fugitive vainement poursuivie depuis tant de jours !....

C'est elle !...C'est Henriette !.. Celle qu'il cherchait et celle qu'il adore !....

La femme de son frère !....

..Le cortège a disparu...L'église est déserte..Frédéric seul et à son banc....il s'y est affaissé, à genoux, le visage dans ses mains convulsées....

On dirait qu'il prie !

Il est évanoui !....

III

UNE NUIT DE NOCES.

Quand il revient à lui, quand il se relève, une seule chose surnage dans le désordre effrayant de son esprit : Henriette est à son frère !

Il a un sourire navrant qu'attire l'ironie de cette destinée.

Que va-t-il devenir ? Que faire ?

S'il mourait ?

Mais alors, il empoisonnait la vie de Michel et mêlait pour